

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XIIe dynastie)

OBSOMER, Claude

Published in:

Le roi et le fleuve

Publication date:

2021

Document Version

Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

OBSOMER, C 2021, Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XIIe dynastie). dans A Tenu & M Yoyotte (eds), *Le roi et le fleuve: Exemples d'usages pluriels de l'espace*. Khéops, Paris, pp. 221-244, Le roi et le fleuve, Paris, France, 16/12/15.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XII^e dynastie)

Claude Obsomer

(Université catholique de Louvain, Université de Namur)

claude.obsomer@uclouvain.be

Résumé

Étude des inscriptions relatives aux expéditions nubiennes de Sésostris I^{er}, Sésostris III et Thoutmosis I^{er}, incluant la conversion des dates avec mention du mois (et du jour) en vue d'établir le timing de ces expéditions navales à travers les cataractes du Nil.

Abstract

A study of the inscriptions concerning the Nubian expeditions of Senwosret I, Senwosret III and Tuthmose I, including the conversion of dates with mention of the month (and of the day), in order to establish the timing of these naval expeditions through the cataracts of the Nile.

La conquête de la Nubie, à l'aube du Moyen Empire (vers 2030-1730), a permis aux Égyptiens d'établir leur frontière méridionale sur la deuxième cataracte et d'acquérir une expérience de la navigation sur le haut cours du Nil. Un éclairage sur l'organisation de ces expéditions navales est apporté par les inscriptions laissées à Assouan et en Nubie sous les règnes de Sésostris I^{er} (1958-1913) et de Sésostris III (1872-1854), car plusieurs d'entre elles offrent des dates incluant la mention d'un mois, voire d'un jour précis, qu'il est possible, après conversion dans notre calendrier, d'analyser en fonction du cycle du Nil. Pour franchir les cataractes avec des bateaux, à l'aller comme au retour, il convenait de disposer d'un niveau d'eau suffisant, mais cela impliquait de naviguer durant les mois les plus torrides de l'année, en affrontant les dangers que les rapides pouvaient présenter au plus fort de la crue¹.

Les expéditions menées sous les règnes de Montouhotep II et d'Amenemhat I^{er} ne permettent pas d'alimenter notre propos, car les inscriptions qui les attestent n'offrent pas de dates incluant la mention du mois². L'expédition envoyée par Amenemhat I^{er} aboutit, au début du règne de Sésostris I^{er}, à la construction de la forteresse de Bouhen, au nord de la deuxième cataracte du Nil, où fut établie la nouvelle frontière méridionale de l'Égypte (Kémet). Cette

¹ Sur la problématique de la navigation en Nubie, on relira avec intérêt VANDERSLEYEN 1971, p. 253-266.

² Pour Montouhotep II, voir POSTEL 2008, p. 337-339. Pour Amenemhat I^{er}, voir OBSOMER 1995, p. 241-253 ; OBSOMER 2007, p. 54-56.

cataracte séparait les pays de Ouaoat au nord et de Kouch au sud : le premier était peuplé de Nubiens dit « du Groupe-C », tandis que le second avait comme ville principale Kerma, en amont de la troisième cataracte. S'ils menèrent plusieurs campagnes militaires contre Kouch, à commencer par celle de l'an 18 de Sésostri I^{er} (fig. 1), les Égyptiens ne cherchèrent pas à coloniser cette région. Sans doute n'en avaient-ils pas les moyens. Leur objectif fut surtout d'assurer la sécurité de leur nouvelle frontière méridionale et d'obtenir des Kouchites le paiement d'un tribut constitué des produits africains tant convoités (or, ivoire, myrrhe, peaux de panthères et différentes aromates).

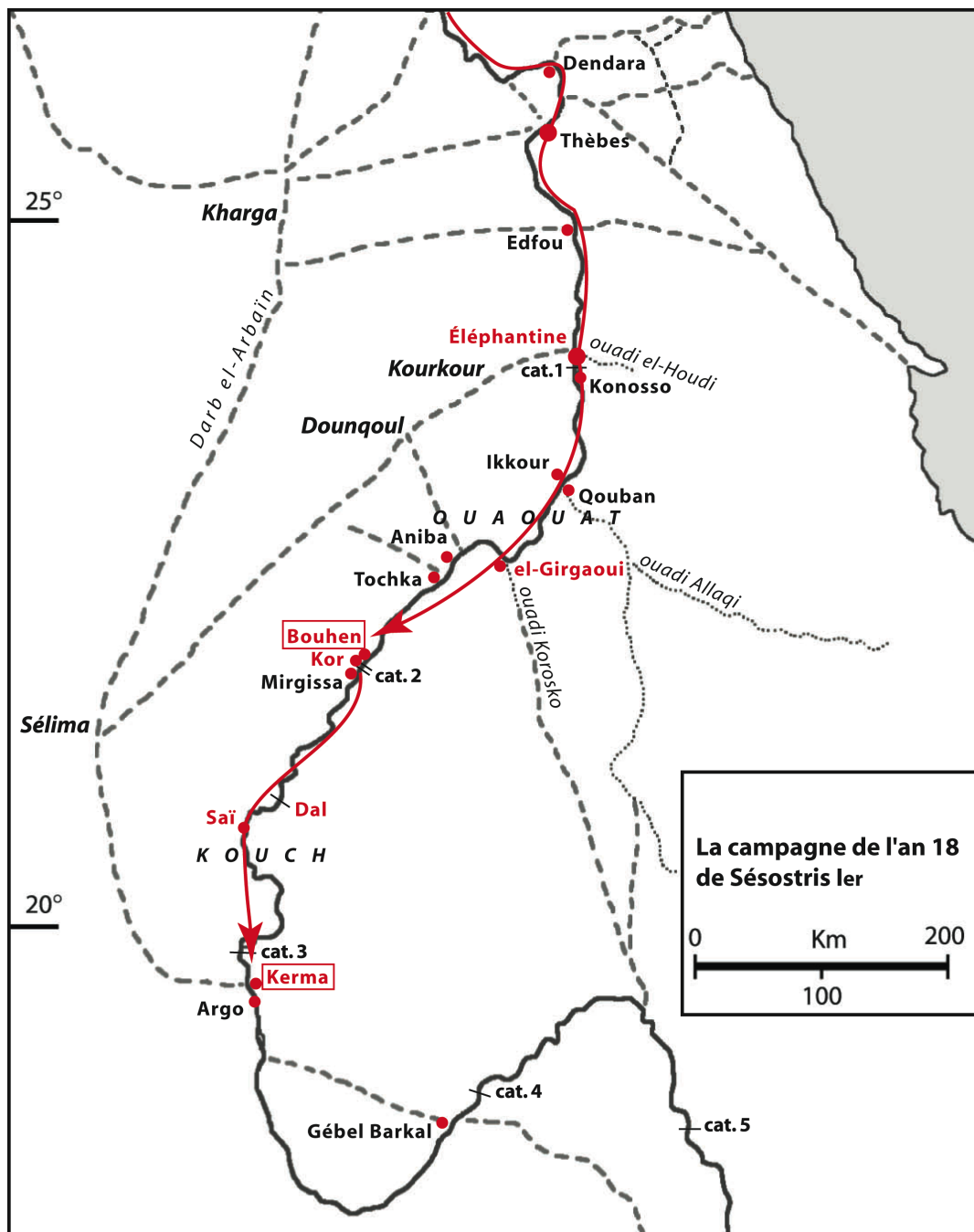


Fig. 1. La campagne de l'an 18 de Sésostri I^{er}

1. Les inscriptions datées avec mention du mois

Les inscriptions utiles pour notre propos sont assez diverses. **Les unes** sont des inscriptions rupestres, faisant corps avec le rocher sur lequel elles furent gravées, tandis que **les autres** figurent sur des stèles mobiles, exposées de nos jours dans l'un ou l'autre musée, et dont il importe de connaître le contexte premier. **Certaines** furent gravées au moment même de l'action, comme les graffiti de l'an 10 de Sésostri III attestés à la cataracte de Dal, et offrent dès lors des données précises dans l'espace et le temps. **D'autres** furent rédigées au terme d'une action (inscription de l'an 19 de Sésostri III à Ouronarti) ou peu après les événements qu'elles décrivent (stèle Florence 2540 provenant de Bouhen), et il convient de déterminer à quoi correspond la date qu'elles présentent. Enfin, **plusieurs** inscriptions n'évoquent une expédition nubienne que de façon secondaire, indiquant que l'activité menée par tel personnage à telle date se déroula simultanément à une campagne royale vers le Sud (stèle Londres BM 852 provenant d'Éléphantine).

Voici dans l'ordre chronologique les documents (stèles et inscriptions rupestres) datés avec la mention du mois.

a. Stèle Florence 2540 (Bouhen, an 18 de Sésostri I^{er})³

La partie supérieure de cette grande stèle de Bouhen offre une scène où le dieu Montou amène au roi Sésostri I^{er} une série de dix prisonniers représentant « tous les pays qui sont en Ta-Séty **(Nubie)** », parmi lesquels on identifie clairement Kas (Kouch), Chémyk (région de Dal) et Chaât (île de Sai). Sous la scène, un texte de sept lignes horizontales offre un panégyrique en l'honneur de Sésostri I^{er}, sous lequel figure un texte de douze colonnes partiellement conservées qui décrit l'action menée au sud de Bouhen par le général **Montouhotep** fils d'Âmou. Le passage le plus utile de ce texte peut être restauré comme suit :

« An 18, **premier (mois) de Péret⁴, jour 8**, sous [la Majesté de l'Horus Ânkh-mésout] aux expéditions étendues, le Roi de Haute et de Basse Égypte Khéperkarê, [vivant (soit-il) éternellement ! Je me suis avancé vers le Sud (?)] en détruisant les troupes (?) [...], leur vie étant achevée. [J'ai] massacré [..., en mettant] le feu dans [leurs] tentes. [...], leur grain étant jeté dans le fleuve [...]. »

³ BREASTED 1901, p. 230-235, pl. I-III ; OBSOMER 1995, p. 321-330, fig. 48-49 ; p. 676-681.

⁴ Pour la présentation **des saisons et mois** égyptiens, voir ci-dessous **(point 2)**.

La date est liée directement à l'action du général, qui fut menée vers le Sud à partir de la forteresse de Bouhen. Comme cette date indique un jour précis (Péret I.8), elle doit correspondre à un fait précis : s'agit-il du jour d'une victoire significative au pays de Kouch (aux environs de Kerma ?) ou du jour où la troupe victorieuse de **Montouhotep** revint à Bouhen ? Il semble en tout cas qu'il ne s'agisse pas de la date de l'achèvement de la stèle elle-même.

b. Stèle Londres BM 852 (Éléphantine, an 9 de Sésostri III)⁵

Comme une observation attentive permet de le constater, la date de la stèle Londres BM 852 découverte à Éléphantine est Chémou III de l'an 9 et non Chémou III de l'an 8, comme on le lit souvent sur base de la copie éditée par W. Budge en 1913⁶. Le texte de six lignes horizontales, légèrement endommagé dans sa partie inférieure droite, peut se traduire comme suit :

« An 9, **troisième mois de Chémou**, sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, aimé de Satis maîtresse d'Éléphantine, vivant (soit-il) éternellement ! Sa Majesté ordonna au grand des dizaines de Haute Égypte Amény d'[établir] une « porte d'entrée » (*r3- ʒ*) en la forteresse d'Éléphantine, de faire des *ḏwwt* pour les entrepôts de Haute Égypte [et de rassembler des troup]es sur la rive d'Éléphantine, lorsque [Sa Majesté] s'avança [dans la vie et la san]té pour abattre Kouch la vaincue (*hft wd3 [hm.f m 'nh s]nb r shrt K3š hs(y)t*). » La dernière ligne, dont le début est perdu, mentionne le nom du gouverneur local, Noubkaourê.

La date semble correspondre à l'ordre donné à Amény par le roi Sésostri III et il est probable que celui-ci se trouvait à ce moment-là à Éléphantine, en route vers le pays de Kouch. Les troupes dont il est question pourraient d'ailleurs constituer un contingent local destiné à prendre part à l'expédition royale.

c. Inscription de la route Assouan-Konosso (an 10 de Sésostri III)⁷

Relevé jadis sur un rocher de la route d'Assouan à Konosso (**fig. 3**), ce graffiti présente une ligne horizontale au-dessus d'un texte de quatorze colonnes. La ligne horizontale offre la date suivante (copie de Lepsius) :

⁵ WELLS 1994, p. 339-347.

⁶ *HTBM* IV, 1913, pl. 10. Cette lecture erronée fut maintenue par J.W. Wells (1994), malgré les doutes de DELIA 1980, p. 29. Pour la lecture de l'an 9, voir BREASTED 1906, p. 293, note a ; OBSOMER 2007, p. 67 (avec photographie).

⁷ *LD* II.136 c ; PETRIE 1888, pl. XIII, n° 340.

« An 10, **deuxième mois d'Akhet** sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, aimé de Khnoum maître de la Cataracte »⁸.

Fl. Petrie a publié les éléments qu'il a pu lire du texte, dont la première colonne mentionne une campagne de Sésostri III : *wḏ3 ḥm.f r shrt K3šw* « sa Majesté s'avança pour abattre les Kouchites ». Pour P. Tallet⁹, la date correspondrait au passage de l'expédition royale à Assouan lors du trajet aller, soit un mois seulement avant la date relevée à la cataracte de Dal (cf. document d). Mais pour appréhender le sens à donner à la première colonne du graffito, il convient de tenir compte des treize suivantes, **qui hélas sont difficilement compréhensibles. Placée au début du texte, la proposition *wḏ3 ḥm.f r shrt K3šw* peut être** une circonstancielle¹⁰, qui précéderait dès lors treize colonnes décrivant une action menée localement par quelque chargé de mission, « tandis que Sa Majesté s'avançait pour abattre les Kouchites », soit à un moment où le roi se trouvait déjà en Nubie.

d. Inscriptions de Dal (an 10 de Sésostri III)¹¹

Il s'agit de deux brèves inscriptions relevées par **A.J.** Mills sur un rocher de la cataracte de Dal, à quelque 80 kilomètres au sud de Semna. Voulant laisser à leur inventeur le privilège de les publier, J. Vercoutter se limita à en donner une translittération et une traduction. L'une indique par sa position le « niveau du fleuve trouvé à Ichmyk quand on y passa en allant vers le Nord, en l'an 10, **troisième mois d'Akhet, jour 9**, sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê ». L'autre précise que ce niveau était de 4 coudées d'eau.

Il est clair que ces inscriptions furent gravées à la cataracte de Dal (Ichmyk) lors du retour de la flotte royale qui avait sans doute atteint Kerma, centre politique du royaume de Kouch.

e. Stèles Berlin 1157 et Khartoum 451 (Semna et Ouronarti, an 16 de Sésostri III)¹²

⁸ Dans sa notation de la date, Fl. Petrie omet le signe du mois (« an 12 d'Akhet »), mais GAUTHIER 1906, p. 44-45, et DELIA 1980, p. 40, expriment des doutes justifiés sur la notation de Fl. Petrie, privilégiant à juste titre la copie de K.R. Lepsius. Ce graffito compte parmi ceux qui ne furent pas retrouvés par J. de Morgan et son équipe : voir DE MORGAN 1894, p. 8.

⁹ TALLET 2005, p. 43-44.

¹⁰ La même construction (aoriste circonstanciel *wḏ3 ḥm.f* en position initiale) est observée dans l'inscription de l'an 19 de Sésostri III (ci-après, document f), ainsi que dans l'inscription gravée sur le pilier de la tombe de Sarenpout I^{er}, sous Sésostri I^{er} (OBSOMER 1995, p. 488).

¹¹ VERCOUTTER 1976, p. 154-155.

¹² Stèle Berlin 1157 : LD II.136h ; BUDGE 1907, p. 545 ; SETHE 1928, p. 83-84 ; OBSOMER 1989, p. 182. Stèle Khartoum 451 : JANSSEN 1957, p. 52-53. Une nouvelle copie de la stèle de Khartoum figure dans OBSOMER 2017, **p. 38**.

Ces deux grandes stèles jumelles de Sésostri III offrent un texte quasi identique, qui décrit l'attitude à adopter vis-à-vis des Nubiens lorsqu'il s'agit de maintenir la frontière sud alors établie à Semna, au sud de la deuxième cataracte (fig. 4 et 5). La première ligne de chaque stèle offre la même date : « an 16, troisième mois de Péret ». Mais la stèle d'Ouronarti se montre plus explicite :

« Stèle faite en l'an 16, **troisième mois de Péret**, quand fut construite la forteresse “Qui-écarte-les-Iounou”. »

Il s'agit donc de la date de la stèle qui commémore l'achèvement de la construction de la forteresse de l'île d'Ouronarti, grâce à l'emploi d'une subordonnée temporelle (*hft* + accompli au passif). Mais la présence du roi est associée à l'installation d'une statue royale à la frontière et à une opération de police menée contre des Nubiens installés à proximité de celle-ci :

« Ma Majesté les a vus – ce n'est pas un mensonge –, car j'ai capturé leurs femmes et emmené leurs sujets, en montant vers leurs puits et en abattant leurs bovidés, et j'ai coupé leurs céréales en y mettant le feu. Aussi vrai pour moi que mon père est vivant, je parle en vérité : il n'y a pas là l'expression d'une exagération sortie de ma bouche. »

f. Inscription Khartoum 2683 (Ouronarti, an 19 de Sésostri III)¹³

Gravée sur un rocher proche du quai de la forteresse d'Ouronarti, cette inscription de cinq lignes offre une date très précise :

« An 19, **quatrième mois d'Akhet, jour 2**, sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, vivant (soit-il) éternellement et à jamais !

Quand le maître – vivant (soit-il), prospère et en bonne santé ! – s'avança vers le Nord en ayant abattu Kouch la vaincue (*wd3 nb m hd hr shrt K3š h(sy)t*)¹⁴, on devait trouver de l'eau pour franchir Ichmouk et haler (les bateaux) en cette saison, chaque chenal (d'Ichmouk) étant semblable.

Mais quant au chenal [de ... (?)], il fut difficile, [son (?)] eau étant trop réduite pour passer et pour haler (les bateaux) sur elle à cause de la saison. »

¹³ DUNHAM 1967, pl. XXV ; OBSOMER 1989, p. 61, fig. 4.

¹⁴ Pour la traduction de *hr shrt*, voir GARDINER 1957, § 165.10 ; MALAISE et WINAND 1999, p. 601 (ex. 1653) ; OBSOMER 2009, p. 104 (n° 426). Comme il s'agit clairement du trajet retour (*m hd*), la soumission de Kouch est nécessairement un événement antérieur.

Cette inscription décrit les difficultés rencontrées sur le fleuve en revenant de Kouch, non seulement à la cataracte de Dal (Ichmouk), mais aussi en un endroit plus proche d'Ouronarti, dont le nom est hélas devenu illisible. Placée au début de l'inscription, la date semble pouvoir correspondre à l'arrivée au quai d'Ouronarti, au terme donc de l'expédition en territoire kouchite.

2. La conversion des dates égyptiennes

Les dates égyptiennes de l'époque pharaonique se réfèrent à un calendrier solaire formalisé vers 2770 av. J.-C. (fin de la II^e dynastie) en contexte memphite. Il repose sur l'observation préalable d'une coïncidence entre le début de la crue du Nil et le lever héliaque de l'étoile Sothis¹⁵. Si l'arrivée de la crue pouvait varier d'une année à l'autre, puisqu'elle était due à des raisons climatiques, le lever héliaque de Sothis, lié au mouvement apparent du soleil, s'observait quant à lui selon une périodicité régulière proche de 365,25 jours¹⁶. Chaque année, Sothis réapparaissait furtivement juste avant le lever du soleil à l'extrême fin d'une nuit précise, après 70 nuits d'invisibilité totale (latitude de Memphis), pour devenir visible de plus en plus longtemps à la fin des nuits suivantes.

Le calendrier égyptien de 365 jours était divisé en 3 saisons de 4 mois de 30 jours chacun, auxquels on ajoutait 5 jours supplémentaires, qu'Hérodote (II.4) désigna comme les « jours épagomènes ». Les trois saisons se succédaient comme suit : Akhet (inondation), Péret (décrue) et Chémou (étiage). Après la conquête romaine, on ajouta tous les quatre ans un sixième jour épagomène selon le principe énoncé déjà dans le *Décret de Canope* de Ptolémée III (238 av. J.-C.), pour aboutir au calendrier dit « julien alexandrin ». Mais avant la mort de Cléopâtre (30 av. J.-C.), aucun réajustement de cette sorte n'avait été opéré, si bien que le calendrier égyptien offrit, durant toute l'histoire pharaonique, un décalage d'un jour tous les quatre ans (à de rares exceptions tous les trois ans) par rapport au lever héliaque de Sothis¹⁷. Les Égyptiens se contentèrent d'observer la progression régulière de ce décalage, comme en témoigne par exemple le pBerlin 10012 de l'an 7 (de Sésostri III) découvert à el-Lahoun, qui prévoit le lever héliaque de Sothis en Péret IV.16, ce que l'on corrigera en Péret IV.17 si l'on se place à la latitude de Memphis¹⁸. Durant l'histoire trois fois millénaire de l'Égypte ancienne, le décalage a parcouru à deux reprises les 365 jours du calendrier égyptien,

¹⁵ OBSOMER 2002a, p. 111-112.

¹⁶ AUBOURG 2000, p. 39.

¹⁷ OBSOMER 2002a.

¹⁸ KAPLONY-HECKEL 1971, pl. III. Le décalage est d'un jour environ par degré de latitude.

et plusieurs « dates sothiaques » sont connues qui offrent une équation entre le lever héliaque de Sothis et un jour précis dans le règne d'un roi précis. Les trois moments où le premier jour du calendrier (Akhet I.1) correspondit au lever héliaque de Sothis furent 139 après J.-C. (d'après le témoignage de Censorin, *De die natali*, XXI, 10), le règne d'Horemheb (vers 1315) et la II^e dynastie quand le calendrier fut instauré à Memphis (vers 2770).

Ce décalage progressif du calendrier égyptien offre deux opportunités à l'historien. La première est de fixer de façon approximative la date absolue, par référence à notre ère, de dates égyptiennes exprimées en « année de règne » de tel roi. La chose est d'autant plus aisée que l'on dispose d'une date sothiaque chronologiquement proche du règne de ce roi, ce qui est le cas pour la XII^e dynastie grâce au pBerlin 10012. Les calculs qui suivent se baseront sur l'équation proposée par U. Luft, où l'an 7 de Sésostri III correspond à ± 1866 av. J.-C.¹⁹ La seconde opportunité, plus importante pour notre propos, est de convertir dans notre calendrier grégorien les dates égyptiennes exprimées en mois et en jours, sachant que Péret IV.17 de l'an 7 de Sésostri III équivaut au lever héliaque de Sothis à la latitude de référence (Memphis). Sans entrer dans les détails, on retiendra qu'à l'époque de Censorin, le lever héliaque de Sothis avait lieu le 19 juillet du calendrier julien romain, alors qu'au Moyen Empire il avait lieu vers le 16 juillet julien, date qu'il convient de convertir alors dans le calendrier grégorien (année moyenne de 365, 2425 jours), plus proche de l'année tropique en phase avec les saisons et le cycle du Nil (année moyenne de 365, 2422 jours). C'est la Bulle papale *Inter Gravissimas* qui fixe les modalités de la réforme grégorienne de 1582, indiquant en substance que les années « séculaires » (correspondant à un multiple de 100) ne sont bissextiles que si le nombre qui les désigne est un multiple de 400. En 1582, on préconisa donc de supprimer du calendrier julien un total de 10 jours pour entrer dans le calendrier réformé, en précisant que les années 1700, 1800 et 1900 ne seraient pas bissextiles. Si l'on remonte dans le temps, ces dix jours supprimés correspondent à la suppression rétrospective du jour supplémentaire des années 1500, 1400, 1300, 1100, 1000, 900, 700, 600, 500 et 300 après J.-C. Comme il convient de remonter dans le temps jusqu'au Moyen Empire, on supprimera un jour pour les années 200 et 100 après J.-C. et les années 100, 200, 300, 500, 600, 700, 900, 1000, 1100, 1300, 1400, 1500, 1700, 1800 avant J.-C., soit 16 jours pour le règne de Sésostri III et 17 jours pour celui de Sésostri I^{er}, de sorte que le 16 juillet julien corresponde au 30 juin grégorien sous Sésostri III, mais au 29 juin grégorien sous Sésostri I^{er} au siècle précédent.

¹⁹ LUFT 1989, p. 233; 1992, p. 224-229.

Les dates des inscriptions mentionnées ci-dessus peuvent être converties comme suit dans notre calendrier grégorien :

- a. Stèle Florence 2540 : Péret I.8 de l'an 18 de Sésostris I^{er} correspond à peu près au 12 avril grégorien en ± 1941.
- b. Stèle Londres BM 852 : Chémou III de l'an 9 de Sésostris III correspond à septembre/octobre du calendrier grégorien en ± 1864.
- c. Inscription de la route Assouan-Konosso : Akhet II de l'an 10 de Sésostris III correspond à décembre/janvier du calendrier grégorien en ± 1864/1863.
- d. Inscriptions de Dal : Akhet III.9 de l'an 10 de Sésostris III correspond à peu près au 25 janvier grégorien en ± 1863.
- e. Stèles Berlin 1157 et Khartoum 451 : Péret III de l'an 16 de Sésostris III correspond à mai/juin du calendrier grégorien en ± 1857.
- f. Inscription Khartoum 2683 : Akhet IV.2 de l'an 19 de Sésostris III correspond à peu près au 13 février grégorien en ± 1854.

La pertinence de la démarche peut être démontrée, par exemple, grâce à un examen des dates des inscriptions gravées au Ouadi Hammamat à différentes époques. Les dates que l'on y observe sont à première vue fort diverses : Chémou III sous Pépi I^{er}, Akhet II sous **Montouhotep** IV, Akhet III sous Sésostris I^{er}, Chémou II sous Ramsès IV, Akhet III sous Darius, Akhet I sous Xerxès. Mais une fois converties **dans notre calendrier grégorien**, celles-ci se confinent à la période de janvier à mars, qui semble dès lors la plus propice pour de telles expéditions aux carrières du désert oriental. Une attention particulière doit être accordée aux quelques dates qui n'entrent pas dans cette fourchette, notamment la célèbre inscription d'Hénénou²⁰, dont la date (Chémou I en l'an 8 de **Montouhotep** III) correspond au mois de septembre. Le texte permet toutefois de comprendre qu'il fut chargé d'envoyer une expédition vers Pount sur la côte de la mer Rouge, dont les courants les plus favorables à une navigation vers le Sud s'observent au mois d'août, mais qu'il ne participa à l'expédition, revenant par le Ouadi Hammamat en collectant des pierres et en y laissant son inscription²¹.

Dans notre propos, il s'agit de confronter au cycle du Nil les six dates relevées. Pour ce faire, on se référera au schéma publié par **H.E.** Hurst (fig. 2), qui relève les niveaux du fleuve

²⁰ COUYAT & MONTET 1912, n° 114.

²¹ BRADBURY 1988, p. 127-130.

observés à Ouadi Halfa (deuxième cataracte) en 1931-1932, année qui fut celle d'une crue moyenne, avant les modifications causées par les barrages d'Assouan²².

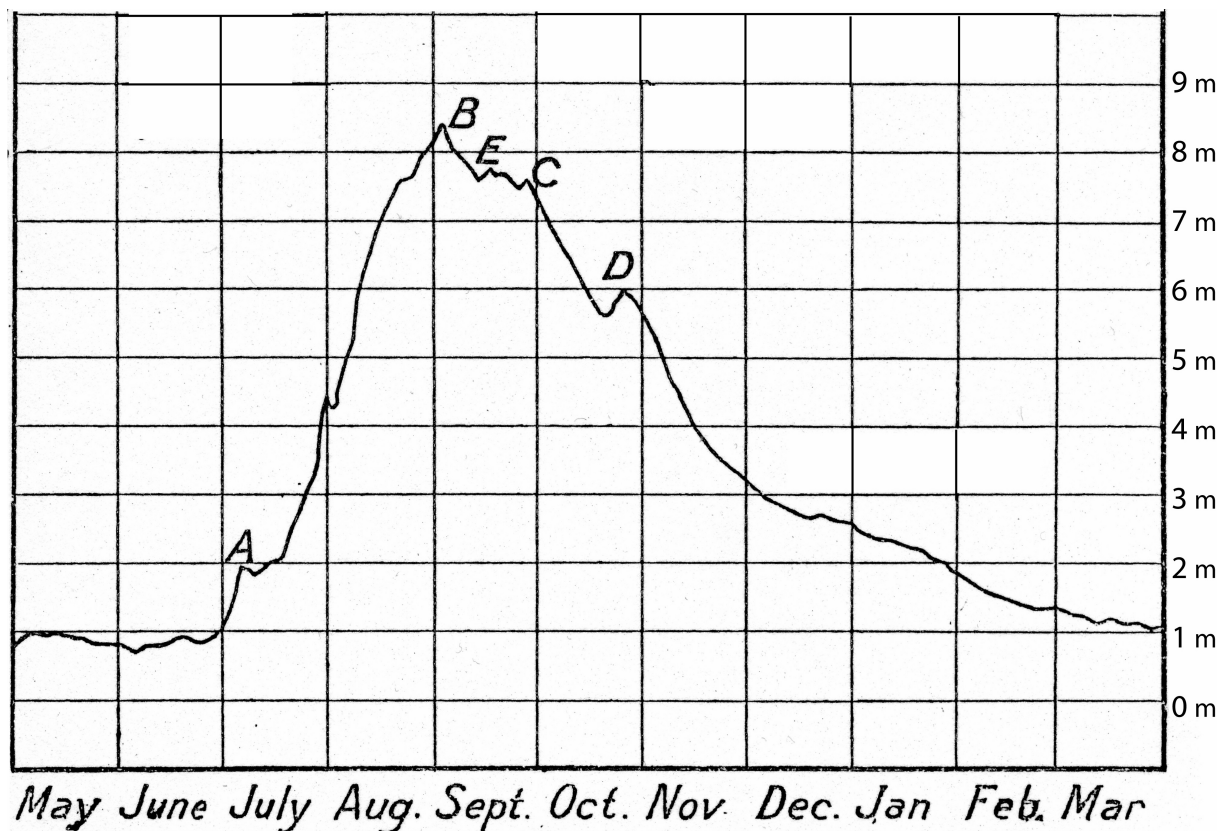


Fig. 2. Niveaux du Nil de mai 1931 à mars 1932, d'après HURST 1952, p. 238, fig. 15

3. Reconstitution des différentes expéditions royales

Cinq expéditions royales sont à examiner, une sous Sésostri I^{er}, quatre sous Sésostri III. On commencera par la deuxième campagne nubienne de Sésostri III, celle de l'an 9/10, qui offre l'avantage d'être attestée par plusieurs inscriptions dont la date mentionne le mois. Aux six documents datés relevés ci-dessus, il s'en ajoutera d'autres qui, bien qu'ils ne présentent pas de date précise au mois près, complètent avantageusement le dossier.

a. Expédition 3 (an 9/10 de Sésostri III, ± 1864/1863)

La stèle Londres BM 852 (document b) indique que Sésostri III se trouvait à Éléphantine en Chémou III de l'an 9 (septembre/octobre), soit à la période des hautes eaux²³. Elle précise que le roi envisageait de se rendre au pays de Kouch et donne à penser qu'il

²² HURST 1952, p. 238-239, fig. 15. Le débit du Nil à Ouadi Halfa aux différents moments de l'année a été mesuré entre 1890 et 1932 : voir les détails dans HURST et PHILLIPS 1933a, p. 53-65 ; 1933b, p. 34-35.

²³ Voir aussi HEAGREN 2010, p. 345.

s'adjoignit un contingent local, tandis que la flotte procédait au franchissement de la première cataracte du Nil. On sait grâce à Hérodote (II.29) que les bateaux étaient halés depuis la rive en évitant qu'ils ne soient emportés par le courant. On sait également que les hommes et le matériel pouvaient transiter par la route antique qui reliait Assouan à Konosso, en amont des rapides (fig. 3).

Les inscriptions de Dal (document d) indiquent qu'en Akhet III.9 (vers le 25 janvier) de l'an 10 l'expédition navale revenant de Kouch trouva à cet endroit (Ichmyk) un niveau d'eau de 4 coudées, soit un peu plus de 2 mètres. C'est précisément le niveau d'eau relevé à Ouadi Halfa fin janvier 1932, d'après le schéma de H.E. Hurst (fig. 2), ce qui permet de valider le raisonnement.

Il conviendra dès lors de situer entre septembre/octobre et la fin du mois de janvier le trajet de la flotte royale jusqu'à Bouhen, le franchissement de la deuxième cataracte jusque Semna, un séjour de durée indéterminée dans la nouvelle zone frontalière de Semna, le déplacement par bateaux vers Kouch (sans doute Kerma au sud de la troisième cataracte), les actions à mener localement et la première moitié du trajet qui allait ramener la flotte à la frontière de Semna, le tout en l'espace d'environ 4 mois. S'il est impossible de préciser le temps nécessaire pour chacune de ces activités, il est clairement exclu que la date du graffiti relevé par K.R. Lepsius et Fl. Petrie sur la route d'Assouan à Konosso (document c) corresponde au passage de la première cataracte lors du trajet aller : en Akhet II (décembre/janvier) Sésostris III se trouvait déjà au-delà de la troisième cataracte.

Aucune information n'est fournie sur le retour de l'expédition à la Résidence royale de Licht, notamment la date et les modalités du franchissement de la première cataracte.

b. Expédition 5 (an 18/19 de Sésostris III, ± 1855/1854)

La quatrième expédition de Sésostris III en Nubie est attestée par l'inscription du quai d'Ouronarti (document f) située au pied de la forteresse nouvellement construite sur une île un peu en aval de Semna (fig. 4), où avait également été bâti le palais de campagne du roi²⁴. À la date indiquée (Akhet IV.2), qui correspond à peu près au 13 février, le niveau de l'eau devait être descendu sous les trois coudées, ce qui explique les difficultés rencontrées au retour de l'expédition dont l'inscription se fait l'écho. Il est probable que les bateaux avaient franchi la cataracte de Dal une à deux semaines avant d'atteindre Ouronarti, soit vers la date notée 9 ans

²⁴ KEMP 1986, p. 135-136, fig. 8.

plus tôt. La décrue fut-elle plus rapide en l'an 19 qu'en l'an 10 ? On peut penser en tout cas que le timing des expéditions navales était l'une des conditions de leur pleine réussite.

Aucune information n'est conservée en ce qui concerne le trajet aller de cette campagne qui fut la dernière de Sésostri III, mais on peut supposer qu'il a franchi la première cataracte à la période des hautes eaux, dans les derniers mois de l'an 18. Les sources sont tout aussi muettes pour le trajet retour, entre Ouronarti et l'Égypte, mais deux stèles privées provenant d'Abydos (Genève D 50 et Berlin 1204) peuvent apporter des éléments à la discussion.

L'expédition de l'an 19 de Sésostri III est évoquée dans l'inscription gravée au bas de la stèle Genève D 50, que le chambellan Sa-Satet consacra à Abydos à son père Amény²⁵ :

« Le chambellan Sa-Satet dit : “Je suis venu à Abydos avec le responsable des choses scellées Ikhernéfert pour façonner (la statue d') Osiris Khenty-Imentyou maître d'Abydos, quand (*hft*) le Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, vivant (soit-il) éternellement !, s'avança *hr shrt* Kouch la vaincue, en l'an 19”. »

Le texte de la stèle Berlin 1204 note les termes précis de l'ordre royal que ce haut fonctionnaire Ikhernéfert avait reçu de Sésostri III²⁶ :

« Ma Majesté a ordonné que l'on te fasse naviguer vers Abydos du nome thinite pour accomplir un acte mémorable pour mon père Osiris Khenty-imentyou, pour restaurer son image secrète avec l'or qu'il a permis à Ma Majesté de ramener des profondeurs de la Nubie, victorieusement et triomphalement. (...) Assurément, Ma Majesté t'envoie pour accomplir cela, après avoir compris qu'il n'y avait personne à part toi qui accomplirait tout cela. Va donc et ne reviens qu'après avoir agi conformément à tout ce que Ma Majesté a ordonné. »

Le texte de la stèle de Berlin énonce ensuite les restaurations qui furent effectuées sur la statue du dieu et sur la barque-*néchémet* sous la direction d'Ikhernéfert, puis il décrit le déroulement des mystères d'Abydos, fête processionnelle en l'honneur d'Osiris à laquelle il dit avoir pris une part active. Combinée aux données des stèles Genève D 50 et Berlin 1204, la date à laquelle cette fête avait lieu – Akhet I.22 pour la « Grande Procession »²⁷ – invite à examiner de plus près la chronologie des faits. Mais une difficulté se présente d'emblée dans l'inscription de la stèle de Genève, qui n'indique pas explicitement si c'est lors du trajet aller

²⁵ SIMPSON 1974, pl. 4 (ANOC 1.9).

²⁶ SCHÄFER 1904 ; SETHE 1928, p. 70-71; SIMPSON 1974, pl. 1 (ANOC 1.1).

²⁷ BORCHARDT 1935, p. 34, cité par SCHOTT 1950, p. 83, cité par ALTENMÜLLER 1977, col. 182.

ou lors du trajet retour de l'expédition royale de l'an 19 que Sa-Satet est venu à Abydos en compagnie d'Ikhnéfert. Examinons les différentes hypothèses et leurs implications.

Si l'inscription de Sa-Satet fait référence au trajet aller de l'expédition royale, sa venue à Abydos aurait eu lieu « quand le roi s'avança en abattant (*hr shrt*) Kouch la vaincue, en l'an 19 ». On s'attendrait, dans la mention du trajet aller d'une telle expédition, de voir exprimer le but de celle-ci (*r shrt* « pour abattre » Kouch), comme attesté par exemple dans les documents b et c (expédition de l'an 9/10). Le choix de *hr shrt* pourrait-il résulter de ce que Sa-Satet savait, au moment de composer sa stèle abydénienne, que l'entreprise royale avait été un succès ? Quoi qu'il en soit, l'arrivée de Sa-Satet et d'Ikhnéfert à Abydos se situerait alors dans les premiers jours d'Akhet I de l'an 19 s'ils voulaient mener à bien leur mission, à un moment où Sésostri III se trouvait quant à lui déjà bien engagé dans son action contre Kouch. L'or employé pour les restaurations proviendrait nécessairement d'une campagne antérieure du roi, et l'ordre royal aurait été donné à Ikhnéfert avant le départ de Sésostri III pour la Nubie, soit un certain temps avant Chémou III de l'an 18.

Mais si l'or mentionné par Ikhnéfert est précisément celui que Sésostri III rapporta de son expédition de l'an 18/19, c'est dans la suite de l'an 19 que les travaux de restauration auraient été effectués à Abydos, en vue de la célébration des mystères en Akhet I de l'année suivante. Dans ce cas, Sa-Satet situerait sa visite à Abydos par référence au trajet qui ramenait Sésostri III vers l'Égypte, et l'on traduira « quand le roi s'avança (sous-entendu : *m hd* « vers le Nord ») en ayant abattu²⁸ (*hr shrt*) Kouch la vaincue, en l'an 19 », voire « quand le roi *se fut avancé* en ayant abattu (*hr shrt*) Kouch la vaincue, en l'an 19 ». La seconde traduction permet d'envisager que l'ordre royal ne fut donné à Ikhnéfert qu'après le retour de Sésostri III à la Résidence, tandis que la première donne à penser qu'il a pu être transmis par courrier depuis la Nubie, et que les fonctionnaires de la Résidence qu'étaient Ikhnéfert et Sa-Satet sont venus à Abydos pour réceptionner l'or que le roi rapportait, avant de procéder aux travaux demandés et de participer aux mystères d'Abydos.

Des deux hypothèses envisagées, la seconde semble préférable si l'on tient compte des autres stèles réunies par W.K. Simpson dans le groupe ANOC 1²⁹, puisque deux d'entre elles précisent qu'elles furent produites en l'an 1 d'Amenemhat III, dont on sait grâce au

²⁸ Voir l'inscription d'Ouronarti de l'an 19 (document f).

²⁹ Le groupe ANOC 1 rassemble des stèles mentionnant les mêmes personnages et censées s'être trouvées jadis dans la même chapelle à proximité du temple d'Osiris.

pBerlin 10055 qu'il fut consécutif à l'an 19 de Sésostriis III³⁰. La première (Louvre C 5) est la stèle que Sa-Satet fit dresser pour lui-même à Abydos lors d'une mission que l'on peut supposer être la même, tandis que la seconde (Caire CG 20140) montre Ikhernéfert recevant des offrandes présentées par des collaborateurs³¹. On notera toutefois que la stèle Berlin 1204, qui décrit le déroulement des mystères d'Abydos, mentionne exclusivement le roi Sésostriis III.

e. Expédition 1 (an 17/18 de Sésostriis I^{er}, ± 1942/1941)

L'expédition de Sésostriis I^{er} fut la première des campagnes égyptiennes menées contre Kouch (fig. 1). Le roi se déplaça en personne jusqu'à Bouhen, où il séjourna pendant que le général Montouhotep conduisait les troupes au-delà de la troisième cataracte, comme en témoigne la stèle de Bouhen conservée à Florence (document a).

Le trajet aller vers Bouhen est documenté par une inscription du nomarque d'Assouan Sarenpout I^{er} gravée sur un pilier du portique de sa tombe (Qoubbet el-Haoua n° 36)³² : « Quand Sa Majesté s'avança pour abattre Kouch la vaincue (*wḏꜣ ḥm.f r šḥrt Kꜣꜣ ḥs(y)t*), Sa Majesté fit que l'on m'apporte du bœuf cru ». Sarenpout ne semble pas avoir accompagné le roi dans son expédition nubienne, mais c'est à lui que revint d'organiser le franchissement de la première cataracte par les bateaux, les troupes et le matériel. Ces opérations ont dû se dérouler durant la période des hautes eaux (août-novembre ± 1942), soit en Chémou I, II, III ou IV de l'an 17³³. Mais comme il convenait de profiter des hautes eaux pour franchir la deuxième cataracte et naviguer à travers le pays de Kouch, il est raisonnable de penser que la première cataracte fut franchie en Chémou I ou II (août ou septembre) et la deuxième cataracte en Chémou III ou IV (octobre ou novembre).

La date de la stèle de Bouhen, Péret I.8 de l'an 18 (vers le 12 avril ± 1941), correspond soit à la victoire décisive de Montouhotep, soit à son retour à Bouhen. Elle implique que la campagne du général fut longue et éprouvante. La liste des régions soumises pour la première fois donne à penser qu'on multiplia les opérations militaires sur les rives du fleuve, voire à l'intérieur des terres, tandis que la décrue rendait la navigation de plus en plus difficile. Toutefois, la campagne fut un succès, comme le confirme l'inscription biographique d'Amény

³⁰ Pour la question de la transition du règne de Sésostriis III à Amenemhat III, voir OBSOMER 2002b.

³¹ SIMPSON 1974, pl. 2-3 (ANOC 1.3 et 1.7).

³² GARDINER 1909, p. 133-134, pl. VIII A ; OBSOMER 1995, p. 314-318, 487-488.

³³ Sur deux stèles du Ouadi el-Houdi qui peuvent être contemporaines de la flotte à Éléphantine, voir OBSOMER 1995, p. 318-319.

de Béni Hassan³⁴ : « J'ai traversé Kouch en remontant le fleuve, après avoir atteint la limite du pays (= Bouhen), et j'ai rapporté le tribut de mon maître » (*Sn.i K3š m hntyt, in.n.i drw t3, in.n.i inw nb.i*)³⁵. Le général **Montouhotep** obtint sans doute que ce tribut fût versé régulièrement, car il se trouve mentionné et détaillé aux colonnes 11-12 des *Annales memphites* d'Amenemhat II, **le successeur de Sésostri I^{er}**³⁶. Mais l'expérience permit également aux Égyptiens de tirer des leçons sur la navigabilité du cours supérieur du Nil, que Sésostri III allait pouvoir mettre à profit. Entre-temps, une glissière à bateaux serait aménagée près de Mirgissa, tandis que la frontière méridionale serait déplacée de Bouhen à Semna, au sud des rapides de la deuxième cataracte (fig. 4).

La date précise à laquelle Sésostri I^{er} revint en Égypte n'est pas connue, mais c'est à Amény **de Béni Hassan** que fut confiée la mission d'accompagner le roi : « Alors Sa Majesté s'avança en paix, après avoir abattu ses ennemis dans Kouch la vaincue, et je suis revenu en l'accompagnant, dans la vigilance (?). » De retour dans le nome de l'Oryx, Amény reçut du roi la charge de nomarque, occupée jusque-là par la famille des Khnoumhotep. La date de cette promotion peut être calculée à partir de la double date affichée à l'entrée de sa tombe : comme l'an 25 du nomarque correspond à l'an 43 du roi, c'est en l'an 19 de Sésostri I^{er} qu'Amény fut promu dans sa nouvelle fonction³⁷.

4. Expédition 2 (an 7/8 de Sésostri III, ± 1866/1865)

La première expédition de Sésostri III aboutit à l'établissement de la nouvelle frontière de Semna (fig. 5), comme l'atteste la stèle Berlin 14753³⁸, mais le but du roi était de faire campagne contre Kouch, comme le précise l'inscription de Séhel SEH 147³⁹. Les deux inscriptions offrent la date de l'an 8, sans aucune précision quant au mois de l'année.

L'inscription de Séhel est la suivante : « An 8 sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, vivant (soit-il) éternellement ! Sa Majesté ordonna de remettre à neuf le chenal – le nom de ce chenal est “Beaux sont les chemins de Khâkaourê éternellement” –, après que Sa Majesté se fut avancée vers le Sud afin d'abattre Kouch la vaincue (*m-ht wd3 hm.f m hnt r shrt K3š h(sy)t*). » Elle donne ensuite les dimensions du chenal

³⁴ NEWBERRY 1893, pl. VIII ; OBSOMER 2007, p. 62-63.

³⁵ La seconde proposition est à analyser comme une *sdm.n.f* circonstancielle.

³⁶ ALTENMÜLLER et MOUSSA 1991, p. 1-48 ; MALEK et QUIRKE 1992, p. 13-18 ; OBSOMER 1995, p. 595-606.

³⁷ L'an 18 est préconisé par SIMPSON 2001, p. 7. Mais l'an 1 du nomarque est bien l'an 19 du roi, car le calcul ne consiste pas à soustraire 25 de 43, mais seulement 24 (soit 25 moins 1).

³⁸ MEURER 1996, pl. I.

³⁹ GASSE et RONDOT 2007, n° 147, p. 79-80, 456-457.

(150 coudées de long, 20 de large et 15 de profondeur⁴⁰), ainsi que le nom du responsable des travaux, un certain Senânkh. La date correspond-elle à l'ordre royal ou à l'achèvement des travaux de curage⁴¹ ?

Le curage du chenal n'a pu se faire qu'en période de basses eaux, comme en témoignent, **au Nouvel Empire**, les inscriptions de l'an 3 de Thoutmosis I^{er} et de l'an 50 de Thoutmosis III gravées également à Séhel⁴². Celles-ci mentionnent des travaux de curage du chenal obstrué par des pierres, lorsque ces rois revinrent de Kouch, à des dates (Chémou I.22 pour le premier, sans doute Chémou II.10 pour le second⁴³) qui, respectivement vers **1510** et 1430 avant J.-C., correspondent toutes les deux à peu près au 10 mai grégorien. Si l'on se réfère aux données de la deuxième expédition nubienne de Sésostri III, le franchissement de cette cataracte pour gagner la Nubie avait dû se faire en période des hautes eaux, vers Chémou III (septembre/octobre), soit à la fin de l'an 7. On peut donc penser que l'an 8 de l'inscription SEH 147 correspond aux travaux de curage du chenal et que ceux-ci furent ordonnés par le roi en vue de faciliter, au retour, le franchissement de la première cataracte à un moment de l'année qui, hélas, n'est pas renseigné.

Aucune information ne nous est parvenue sur les opérations qui furent menées contre Kouch, car la stèle de l'an 8 découverte à Semna est une stèle frontière. Son objet est d'indiquer que la frontière méridionale de l'Égypte se trouvait désormais à Heh et d'interdire à tout Nubien de franchir celle-ci via le Nil : « Frontière sud faite en l'an 8 sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaourê, doué de vie (soit-il) éternellement et à jamais !, pour empêcher que ne la franchissent en allant vers le Nord, par la terre ou en barque, tout Nubien et tout troupeau appartenant à des Nubiens, à l'exception du Nubien qui viendra pour faire du commerce à Iqen ou en mission officielle (et à l'exception de) tout ce qu'on pourra faire avantageusement avec eux, mais sans permettre qu'une barque appartenant à des Nubiens franchisse Heh en allant vers le Nord, jamais ! ». Le toponyme Heh désigne l'affleurement rocheux, percé de plusieurs chenaux en période des hautes eaux, qui barre le Nil à hauteur de Semna, tandis qu'Iqen est le nom de la forteresse de Mirgissa édifée un peu au sud de Bouhen.

e- Expédition 4 (an 16 de Sésostri III, ± 1857)

⁴⁰ Une coudée fait 0,525 m.

⁴¹ La question est posée par DELIA 1980, p. 25, qui penche pour la seconde solution.

⁴² GASSE et RONDOT 2007, n° 233-234 et 242-243.

⁴³ Le « Chémou I.22 » de l'inscription SEH 242 de Thoutmosis III peut très bien n'être qu'une recopie de la date attestée dans les deux inscriptions de Thoutmosis I^{er}.

La date « Péret III » des stèles de l'an 16 (document d) correspond à mai/juin et donc à la fin de la période des basses eaux. Cette date est très tardive si on considère le timing défini pour les quatre autres expéditions, qui avaient comme objectif d'aller jusqu'à Kouch. Mais le texte des stèles **de l'an 16** ne mentionne en rien le pays de Kouch. Il évoque trois faits notables : l'achèvement de la forteresse d'Ouronarti, une opération de police menée contre des Nubiens dans la zone frontalière, ainsi que l'installation à la frontière d'une statue royale destinée à galvaniser l'ardeur de la garnison à défendre celle-ci⁴⁴.

Pour ratisser la zone du Batn el-Hagar, de Bouhen à Semna, et refouler au-delà de la frontière les Nubiens qui s'y trouvaient malgré l'interdiction énoncée dans la stèle de l'an 8, il n'était pas nécessaire de franchir la deuxième cataracte avec les bateaux. Comme le révèle une analyse attentive du texte des stèles, le but essentiel de Sésostri III était de rappeler à leur devoir les soldats de la garnison frontalière. La visite royale peut dès lors s'apparenter à un contrôle inopiné de la situation à la frontière et l'on saisit mieux pourquoi le roi insiste sur la réalité de ce qu'il a vu de ses propres yeux. Cette expédition nécessitait-elle que le roi franchisse la première cataracte avec une flotte à la période des hautes eaux ? Ou bien le roi a-t-il pu naviguer d'Assouan à Bouhen en période des basses eaux, en utilisant des bateaux disponibles aux abords de Konosso ?

La première ligne de la stèle d'Ouronarti présente Péret III comme la date à laquelle la stèle fut « faite », mais à quoi correspond concrètement le verbe *iri* « faire » et combien de temps cela implique-t-il ? Trois choses sont à envisager : la préparation de la stèle en tant que support de l'écriture, la composition du texte auquel on s'accorde à attribuer d'indéniables qualités littéraires, la gravure des hiéroglyphes sur le support. La stèle d'Ouronarti est en granite ou en grès, selon les sources⁴⁵, et l'on aimerait savoir si elle fut ou non extraite de la zone où elle fut installée. Mais la stèle de Semna est en grès silicifié⁴⁶, dont on connaît des gisements à l'ouest d'Assouan⁴⁷, et il est dès lors probable qu'elle fut amenée par le roi pour l'usage précis qu'il souhaitait en faire. Le texte aurait-il été composé intégralement sur place ou le roi avait-il déjà fait rédiger au préalable l'essentiel du message très original des stèles ? Je penche volontiers pour la seconde solution : on peut penser que le roi avait déjà prévu la phraséologie du message qu'il allait délivrer à la garnison frontalière, et il est clair également

⁴⁴ Pour l'interprétation que je propose des stèles de l'an 16, on verra désormais OBSOMER 2017.

⁴⁵ En grès pour JANSSEN 1953, p. 51, mais en granite selon l'étiquette qui accompagne la stèle au musée de Khartoum. La question mérite d'être examinée par un géologue.

⁴⁶ PRIESE 1991, p. 46 ; DE PUTTER et KARLSHAUSEN 1992, p. 98.

⁴⁷ Aux Gebel Goulab et Gebel Tingar, respectivement au nord et au sud du monastère saint-Siméon : KLEMM et KLEMM 1993, p. 289-299. Voir aussi DE PUTTER et KARLSHAUSEN 1992, p. 96.

que c'est une statue réalisée dans un atelier d'Égypte qu'il amenait avec lui pour qu'elle soit placée à la frontière en vue de rendre à ses troupes l'ardeur qu'elles avaient perdue.

En conclusion, le roi a très bien pu naviguer de Konosso à Bouhen en période des basses eaux avec la statue et la stèle qu'il avait l'intention de placer à Semna, tandis que l'essentiel du texte à graver se trouvait déjà composé. Comme ce texte inclut la brève mention des opérations de police menées localement contre des Nubiens, il fut finalisé et gravé sur place. Il est possible que le roi décida à ce moment-là de doter la nouvelle forteresse d'Ouronarti d'une copie de la stèle de Semna, en réalisant celle-ci sur une pierre extraite localement.

En guise de conclusion

Les documents examinés n'offrent que des informations ponctuelles quant au déroulement des expéditions nubiennes des rois Sésostris. Néanmoins, il est possible de dégager des constantes. Lorsque l'objectif était le royaume de Kouch au-delà de la troisième cataracte, il semble que les Égyptiens ont profité de la crue (saison Chémou du calendrier de l'époque) pour franchir, en remontant le courant, non seulement la première mais aussi la deuxième cataracte. Le retour vers les bases égyptiennes de la deuxième cataracte s'effectuait au moment de la décrue (saison Akhet), avec des difficultés que pouvaient présenter pour les bateaux le franchissement de certains rapides comme la cataracte de Dal. On ignore à quel moment la flotte revenait en Égypte en franchissant la première cataracte dans le sens du courant. Peut-être attendait-on le retour de la crue au début de la saison Chémou qui suivait. **Mais il semble plus probable qu'on la franchissait** durant la période des basses eaux (Péret), en profitant des travaux d'entretien des chenaux par où les bateaux étaient amenés à passer.

Les données relatives à l'expédition de Thoutmosis I^{er}, vers 1510, offrent sur ce point un complément d'information des plus utiles. À Séhel⁴⁸, l'inscription SEH 233 indique qu'en Chémou I.22 de l'an 3, « Sa Majesté franchit ce chenal dans la victoire et dans la puissance lors de son retour (*iwt.f*), en ayant abattu (*hr shrt*) Kouch la vaincue ». L'inscription SEH 234 atteste la même date et mentionne aussi le franchissement de l'obstacle, mais après avoir évoqué l'ordre royal de creuser le chenal. La date de l'ordre royal n'est pas précisée. Comme Chémou I.22 de l'an 3 de Thoutmosis I^{er} correspond environ au 10 mai grégorien, cela signifie que le roi a réussi à franchir la première cataracte au moment des basses eaux.

⁴⁸ GASSE et RONDOT 2007, p. 128-130, 478.

C'est la même expédition de Thoutmosis I^{er} qui laissa près de Tombos, entre la troisième cataracte et Kerma, une stèle rupestre datée d'Akhet II.15 de l'an 2, de même que, en aval de la cinquième cataracte, l'inscription (ou stèle) rupestre de Kourgous, dont on a cru jadis à tort qu'elle incluait une date⁴⁹. On sait qu'au Nouvel Empire, l'année de règne changeait au jour anniversaire de l'accession au trône, à savoir Péret III.21 pour Thoutmosis I^{er}. Dès lors, Akhet II.15 de l'an 2 (Tombos) et Chémou I.22 de l'an 3 (Séhel) appartiennent à la même année du calendrier civil et sont séparés d'un peu plus de sept mois. Comme A.J. Spalinger l'a démontré⁵⁰, la date de la stèle de Tombos n'est autre que celle où débute à Thèbes la célébration de la fête d'Opet, dont on connaît l'importance au début d'un nouveau règne, tandis que la suite du texte n'est pas le récit d'une victoire obtenue contre les Nubiens de Kourgous, mais un exposé littéraire et convenu de la domination du roi sur les peuples du Nord et du Sud. Il n'est donc pas nécessaire de placer au retour de l'expédition nubienne le mouillage de la flotte royale à Tombos⁵¹. Trois raisons permettent de penser, au contraire, que l'inscription fut gravée lors du trajet aller⁵². La première est le fait que l'on remontait le fleuve, comme les barques divines au premier jour de la fête d'Opet. La seconde est qu'un intervalle de sept mois lors du trajet retour entre Tombos et Séhel est excessif⁵³. Enfin, la date de Tombos correspond à peu près au 4 octobre **grégorien**⁵⁴. Cette date laisse à Thoutmosis I^{er} la possibilité de franchir la première cataracte au tout début de la crue et de disposer de deux mois pour gagner Tombos sans s'attarder en chemin⁵⁵. La suite de la campagne peut avoir demandé plus de temps, s'il s'est agi de soumettre les populations nubiennes installées entre Kerma et Kourgous, en donnant au territoire égyptien l'expansion maximale qui fut la sienne, avant d'effectuer le trajet retour et d'arriver début mai à hauteur de Séhel **pour franchir la première cataracte.**

Abréviations

⁴⁹ La lecture d'un Akhet I de l'an 2, proposée par **VERCOUTTER** 1956, p. 70, est exclue par V. Davies (1998, p. 28 ; 2000, p. 49, fig. 4).

⁵⁰ SPALINGER 1995, p. 271-281.

⁵¹ **Telle fut la proposition** de **REDFORD** 1979, p. 277, reprise notamment par **BRADBURY** 1985, p. 6-7.

⁵² C'est aussi l'opinion de **HEAGREN** 2010, p. 346, mais le timing qu'il propose de la campagne est différent.

⁵³ **REDFORD** 1979, p. 277, imaginait au retour un arrêt prolongé à Tombos et une inspection prolongée du territoire nubien en aval de Tombos.

⁵⁴ **BRADBURY** 1985, p. 7, propose le 23 octobre, mais il s'agit d'une date julienne (décalage de 14 jours par rapport à la date grégorienne requise) et il convient, en outre, de la modifier quelque peu pour des raisons trop longues à expliquer ici.

⁵⁵ **C'est durant ce laps de temps que se situe l'inscription de l'an 2 (sans mention du mois) gravée à Tangour après le franchissement de la deuxième cataracte : HINTZE et REINEKE 1989, n° 561.**

HTBM IV, 1913 = BUDGE E.A.W. (éd.), *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum*, IV, Londres.

LD = LEPSIUS K.R., *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*, Berlin, 1849-1859.

Hérodote II = LEGRAND Ph.-E., *Hérodote, Histoires, Livre II, Euterpe*, Paris, 1936.

Bibliographie

ALTENMÜLLER H. (1977), « Feste », dans *LÄ* II, col. 171-191.

ALTENMÜLLER H. et MOUSSA A.M. (1991), « Die Inschrift Amenemhets II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis. Ein Vorbericht », *SAK* 18, p. 1-48.

AUBOURG É. (2000), « Sirius et le cycle sothiaque », *BIFAO* 100, p. 37-46.

BORCHARDT L. (1935), *Die Mittel zur zeitlichen Festlegung von Punkten der ägyptischen Geschichte und ihre Anwendung*, Le Caire.

BRADBURY L. (1985), « The Tombos Inscription: A New Interpretation », *Serapis* 8, p. 1-20.

BRADBURY L. (1988), « Reflections on Traveling to “God's Land” and Punt in the Middle Kingdom », *JARCE* 25, p. 127-156.

BREASTED J.H. (1901), « The Wadi Halfa Stela of Senwosret I », *PSBA* 23, p. 230-235, pl. I-III.

BREASTED J.H. (1906), *Ancient Records of Egypt*, I, Chicago.

COUYAT J. et MONTET P. (1912), *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératique du Ouâdi Hammâmât*, Le Caire.

DAVIES W.V. (1998), « New Fieldwork at Kurgus. The Pharaonic Inscriptions », *Sudan and Nubia* 2, p. 26-30.

DAVIES W.V. (2001), « Kurgus 2000: The Egyptian Inscriptions », *Sudan and Nubia* 5, p. 46-58.

DELIA R.D. (1980), *A Study of the Reign of Senwosret III*, Ann Arbor.

DE MORGAN J. et alii (1894), *Catalogue des Monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I.1, Vienne.

DE PUTTER Th. et KARLSHAUSEN Ch. (1992), *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles.

- DUNHAM D. (1967), *Second Cataract Forts, II. Uronarti, Shalfak, Mirgissa*, Boston.
- GASSE A. et RONDOT V. (2007), *Les inscriptions de Séhel*, Le Caire.
- GARDINER A.H. (1909), « Inscriptions from the Tomb of Si-renpowet I, Prince of Elephantine », *ZÄS* 45, p. 123-140.
- GARDINER A.H. (1957), *Egyptian Grammar*, 3^e éd., Oxford.
- GAUTHIER H. (1906), « Notes et remarques historiques (III) », *BIFAO* 5, p. 41-57.
- HEAGREN B.H. (2010), *The Art of War in Pharaonic Egypt*, Auckland (Ph.D dissertation).
- HINTZE F. et REINEKE W.F. (1989), *Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien*, Berlin.
- HURST H.E. et PHILLIPS P. (1933a), *The Nile Basin*, IV, Le Caire.
- HURST H.E. et PHILLIPS P. (1933b), *The Nile Basin*, IV Supplement, Le Caire.
- HURST H.E. (1952), *The Nile: a general account of the river and the utilization of its water*, Londres.
- JANSSEN J.M.A. (1953), « The Stela (Khartoum Museum No. 3) from Uronarti », *JNES* 12, p. 51-55, pl. LXV.
- KAPLONY-HECKEL U. (1971), *Ägyptische Handschriften*, I, Wiesbaden.
- KEMP B.J. (1986), « Large Middle Kingdom Granary Buildings », *ZÄS* 113, p. 120-136.
- KLEMM R. et KLEMM D.D. (1993), *Steine und Steinbrüche im Alten Ägypten*, Berlin, Heidelberg, New York.
- LUFT U. (1989), « Illahunstudien IV: Zur chronologischen Verwertbarkeit des Sothisdatums », *SAK* 16, p. 217-233.
- LUFT U. (1992), *Die Chronologische Fixierung des ägyptischen Mittleren Reiches nach dem Tempelarchiv von Illahun*, Vienne.
- MALAISE M. et WINAND J. (1999), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Liège.
- MALEK J., QUIRKE St. (1992), « Memphis 1991. Epigraphy », *JEA* 78, p. 13-18.
- MEURER G. (1996), *Nubier in Ägypten bis zum Beginn des Neuen Reiches: zur Bedeutung der Stele Berlin 14753*, Berlin.
- NEWBERRY P.E. (1893), *Beni Hasan I*, Londres.
- OBSOMER Cl. (1989), *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, Bruxelles.

- OBSOMER Cl. (1995), *Sésostri I^{er}. Étude chronologique et historique du règne*, Bruxelles.
- OBSOMER Cl. (2002a), « Les principes du calendrier égyptien et son utilité pour la chronologie absolue », dans LE GOFF J. *et alii*, *Les Calendriers*, Paris, p. 99-112.
- OBSOMER Cl. (2002b), « Sésostri III et Amenemhat III : une succession royale avec ou sans corégence ? », dans BACS T.A. (éd.), *A Tribute to Excellence. Studies in honor to Ernő Gaál, Ulrich Luft, László Török*, ville, p. 373-392.
- OBSOMER Cl. (2007), « L'empire nubien des Sésostri : Ouauat et Kouch sous la XII^e dynastie », dans BRUWIER M.-C. (éd.), *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*, Mariemont, p. 53-75.
- OBSOMER Cl. (2009), *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, 2^e éd., Bruxelles.
- OBSOMER Cl. (2017), « Sésostri III et la frontière de Semna : analyse des stèles nubiennes de l'an 16 », *BABELAO* 6, p. 1-38 (version téléchargeable : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/ciol/babelao-9-2017.html>).
- PETRIE W.M.Fl. (1888), *A Season in Egypt, 1887*, Londres.
- POSTEL L. (2008), « Une nouvelle mention des campagnes nubiennes de Montouhotep II à Karnak », dans GABOLDE L. (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, Le Caire, p. 329-340.
- PRIESE K.-H. (1991), *Ägyptisches Museum Berlin*, Mayence.
- REDFORD D.B. (1979), « A Gate Inscription from Karnak and Egyptian Involvement in Western Asia During the Early 18th Dynasty », *JAOS* 99, p. 270-287.
- SCHÄFER H. (1904), *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III*, Leipzig.
- SCHOTT S. (1950), *Altägyptische Festdaten*, Mayence.
- SETHE K. (1928), *Aegyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht*, 2^e éd., Leipzig.
- SIMPSON W.K. (1974), *The Terrace of the Great God at Abydos: the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, New Haven, Philadelphie.
- SIMPSON W.K. (2001), « Studies in the Twelfth Egyptian Dynasty III: Year 25 in the Era of the Oryx Nome and the Famine Years in Early Dynasty 12 », *JARCE* 38, p. 7-8.

- SPALINGER A.J. (1995), « The Calendrical Importance of the Tombos Stela », *SAK* 22, p. 271-281.
- TALLET P. (2005), *Sésostris III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris.
- VANDERSLEYEN Cl. (1971), « Des obstacles que constituent les cataractes du Nil », *BIFAO* 69, p. 253-266.
- VERCOUTTER J. (1956), « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, p. 66-82.
- VERCOUTTER J. (1976), « Égyptologie et climatologie. Les crues du Nil à Semneh », *CRIPPEL* 4, p. 139-172.
- WELLS J.W. (1994), « Sesostris III's first Nubian campaign », dans B.M. BRYAN, D. LORTON, *Essays in Egyptology in honor of Hans Goedicke*, San Antonio, p. 339-347.

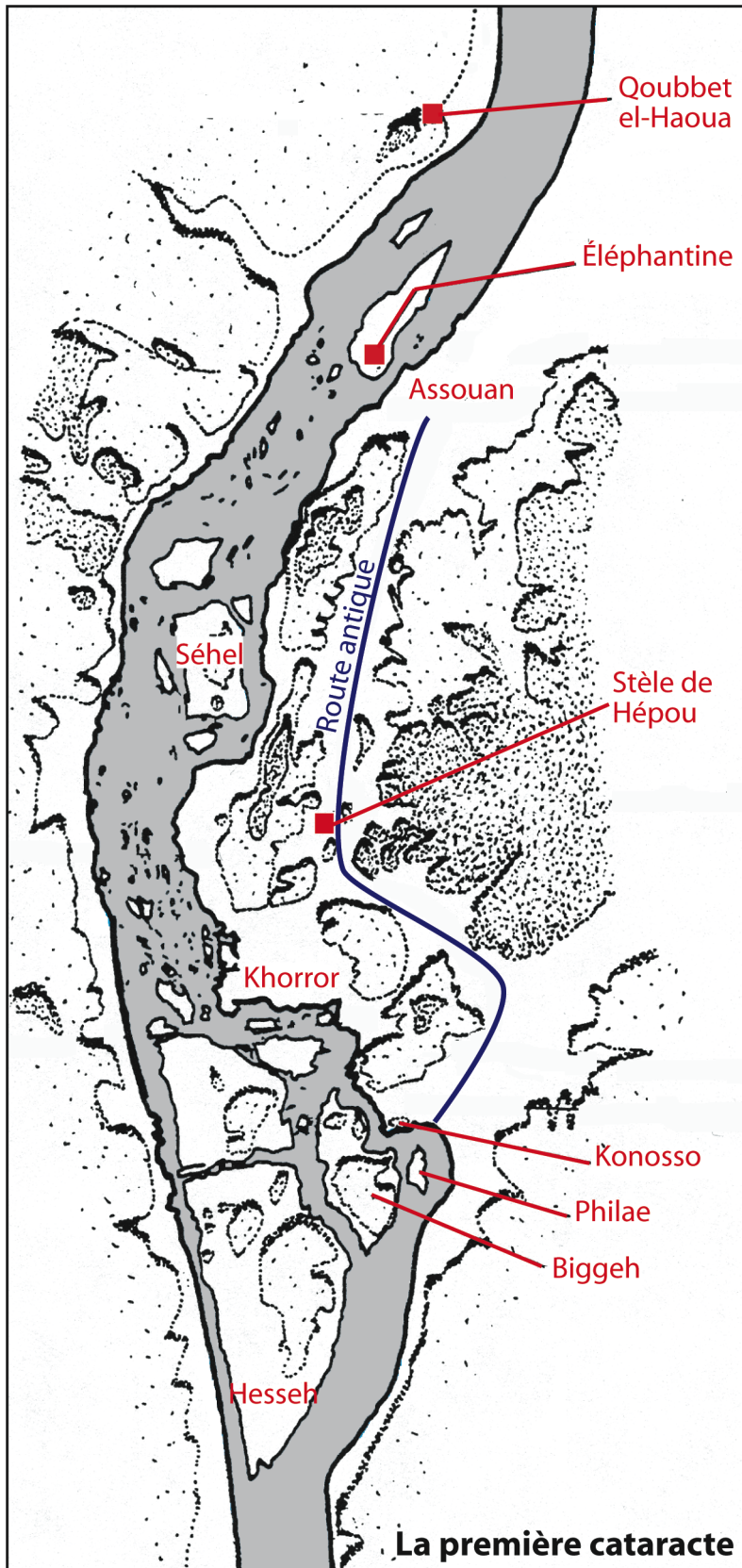


Fig. 3. La première cataracte du Nil

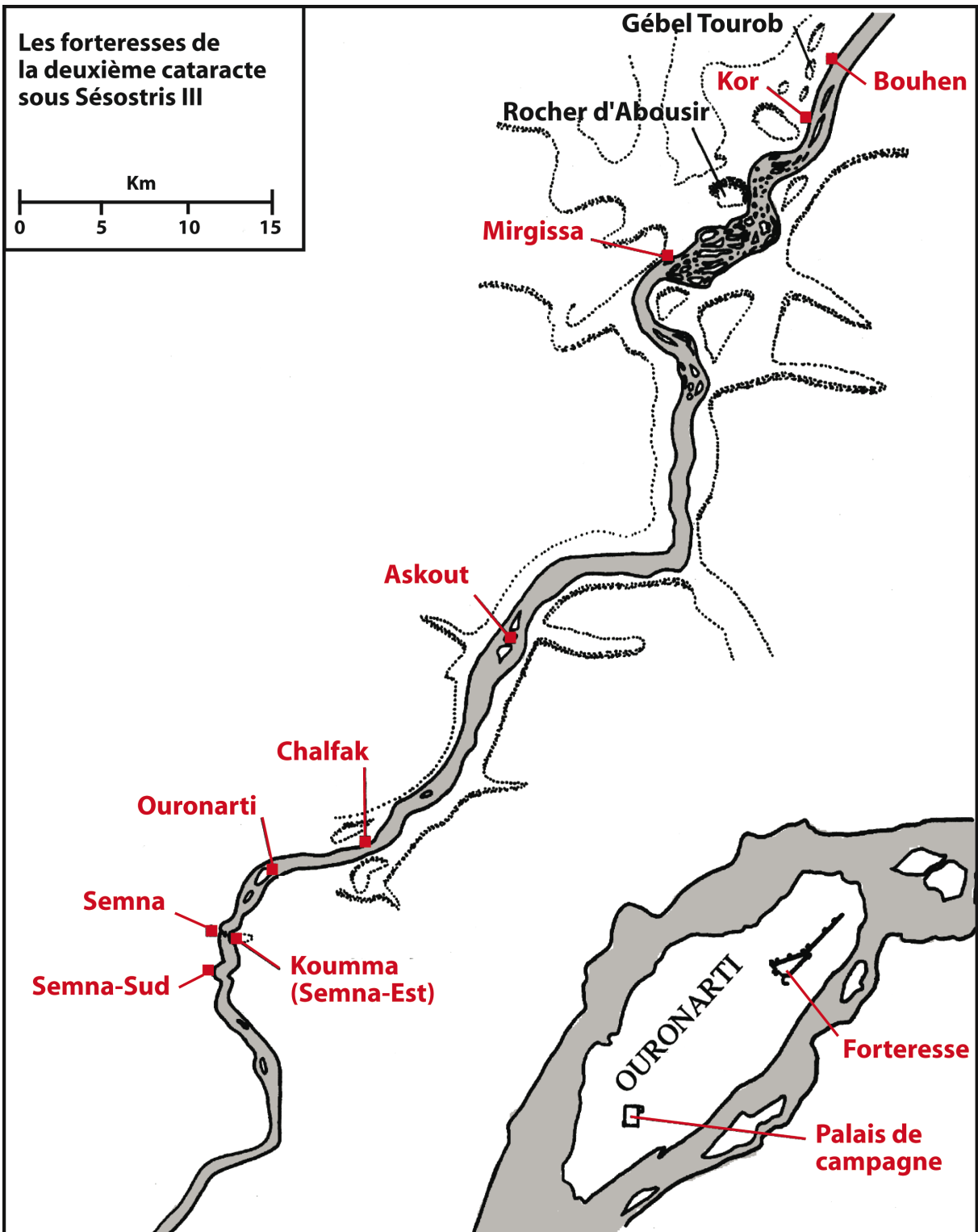


Fig. 4. Les forteresses de la deuxième cataracte sous Sésostri III

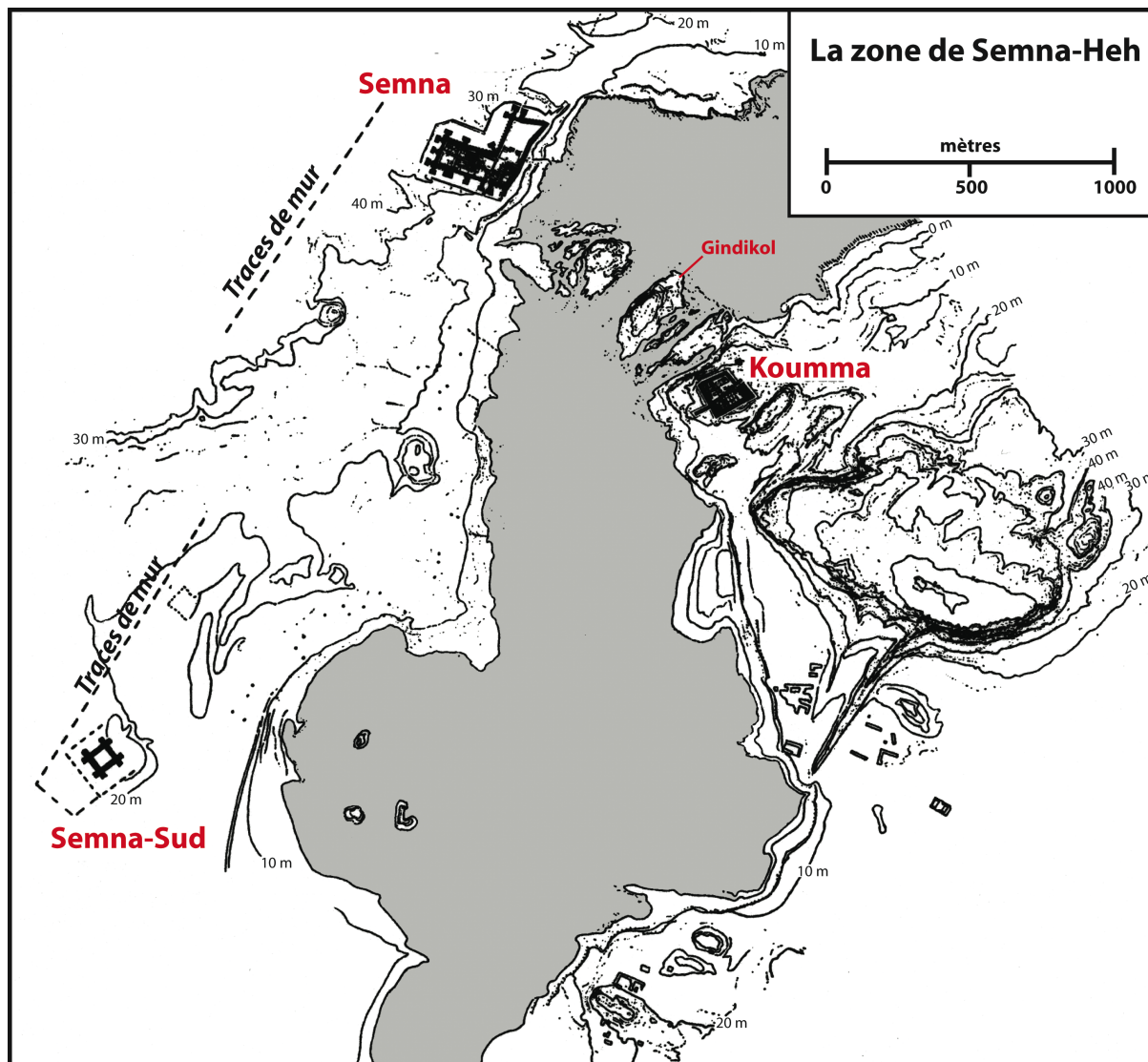


Fig. 5. La zone de Semna (Heh) au sud de la deuxième cataracte sous Sésostris III